

LA PLANETE MONSTRUEUSE

Il y a bien longtemps que j'ai cessé de faire le relevé exact de mes déplacements dans l'espace. (...) Arpenter * l'espace me paraît bien vain * et bien monotone depuis quelques années. (...) Impossible d'énumérer tous les mondes que j'ai atteints, sans parler de ceux que j'ai survolés ou que j'ai laissés au large de ma rage d'arriver à un point précis.

Tant de mondes différents catapultés * dans tant de galaxies différentes. Nous les avons découverts. (...) De certains nous avons fait des dépendances * et des stations de tourisme,

nous avons créé des archipels * réunis et des Etats confédérés *. Nous avons laissé d'autres mondes, la plupart d'ailleurs, mijoter dans les différents cancers qui les rongeaient.

Rien ne m'avait jamais étonné outre mesure. (...) Certains mondes cependant, au premier contact, m'avaient légèrement surpris, je m'en souviens. Ainsi (...) Scynthiax, monde de goudron et de caoutchouc surchauffé, dont le sol tout entier n'était qu'une seule ventouse d'une redoutable voracité *. Amastrale où les couleurs changeaient à un tel rythme, provoquant de telles explosions de mélanges que jamais nous n'aurions pu supporter le spectacle de ce feu d'artifice permanent. Folge qui n'était qu'une boule d'un minerai inconnu, énorme bille lisse et luisante que jamais aucun engin n'arriva à percer. (...) Fyryre qu'il aurait été impossible d'aborder sans protection contre le vacarme inexplicable que cette planète émettait comme si elle lançait une plainte éternelle au sein de l'infini dans lequel elle se mourait, gavée * de lumière et de sécheresse.

Et que dire (...) de toutes les créatures qui s'accrochaient à ces mondes ?

Les Gorgucées aux formes épineuses, tellement complexes qu'il était difficile de savoir s'ils étaient plantes ou êtres de chair, énormes choses qui grandissaient de plusieurs centimètres par heure pour éclater soudain en plein ciel et inonder le monde d'une sève qui avait résisté à toutes nos analyses. (...) Les Guniphoges, aveugles, culs-de-jatte, sourds et muets, mais doués d'énormes mains capables de remplacer tous les sens perdus. (...) Les Calcites qui avaient percé le secret des miroirs et laissaient leurs reflets se démener à leur place. (...) Durant des heures, je pourrais en parler. Des Gypses sans visages et des Galènes filiformes, des Boralides qui se dissolvaient dans l'eau. (...) Et aussi des Actuphages de la planète Actur. De tous les mondes ce n'est pas celui que je connais le mieux, mais certainement celui qui me laissera le plus profond souvenir. (...) Actur est en effet le but de ma dernière mission, celle que j'accomplis en ce moment même.

Etrange monde, Actur, étranges créatures, les Actuphages.

(...) Ce sont probablement des êtres de chair comme nous. Monstrueux mais bipèdes et mammifères. (...) Ils connaissent les principes de la science (...) mais il y ont tissé des théorèmes ahurissants dont le sens demeure à nos yeux totalement étranger. (...) Les Actuphages sont des êtres inquiétants. Débi-

les *, hagards, dévorés de tics et de gangrène, ils sont blêmes, déficients * et leur force physique est pour ainsi dire nulle. (...) Sans doute seraient-ils inoffensifs s'ils n'étaient en permanence hantés par un insatiable sadisme *. (...) Ils construisent (des machines meurtrières) avec une dextérité * telle qu'on peut supposer que leur cruauté les gave d'une certaine forme de génie. (...) La vie de chaque Actuphage est liée à cette condition secrète : tuer d'autres Actuphages ou d'autres êtres. (...) Depuis un certain temps ils pensent au problème de l'envol dans l'espace. Et les Actuphages lâchés dans l'espace, cela signifie les guerres. De nouveau. Plus atroces que jamais. Voilà pourquoi on m'a confié cette mission. Dans quelques secondes, elle sera accomplie. Je survole déjà Actur. Un simple déclic, un sifflement et cette planète n'existera plus...

Quel était le nom que les habitants donnaient eux-mêmes à leur planète. « Un nom assez bref : à peine deux syllabes... La Terre ! c'était cela. La terre, les terriens. C'en était fait d'eux comme de leur monde. Je pouvais revenir sur Ygir, le monde auquel j'appartenais ».

Jacques Sternberg, *Le navigateur dans Entre deux mondes incertains*, Denoël, 1957, p. 253-265.